

Et les enfants dans tout ça ?

Anne LEBLANC

Beaucoup s'interrogent sur les conséquences du confinement pour notre jeunesse. Changeons d'angle d'approche à partir d'un article universitaire de médecins et psychiatres indiens sur l'impact psychosocial du Covid-19 sur les enfants dans le monde¹.

En mai 2020, les chercheurs s'interrogent sur le « mystère » des enfants. Pourquoi, alors qu'ils étaient victimes comme les autres des précédentes épidémies de SRAS, semblent-ils épargnés par le coronavirus actuel ? Sont-ils ou non vecteurs de la maladie ? Aucun scientifique ne semblait capable de donner une réponse claire. Cette situation d'incertitude a généré beaucoup d'angoisse chez les parents, mais aussi chez tous les professionnels de l'enfance, enseignants compris. Angoisse évidemment ressentie par les enfants, d'autant plus qu'elle s'est accompagnée d'un bouleversement radical de leurs habitudes avec la quarantaine généralisée.

L'école : fenêtre de liberté

Confrontés au danger et à l'ignorance scientifique, la plupart des pays ont estimé qu'ils n'avaient d'autre choix que de fermer les écoles. **Audrey AZOULAY**, directrice générale de l'UNESCO, a déclaré « *Si les fermetures temporaires d'écoles pour cause de crise sanitaire ou autre ne sont malheureusement pas nouvelles, l'ampleur et la rapidité de la perturbation actuelle de l'éducation au niveau mondial sont sans précédent et, si elles se prolongent, pourraient menacer le droit à l'éducation*². » Les auteurs de l'article s'accordent évidemment sur ce danger réel pour le droit à l'instruction et à l'éducation. Ils insistent cependant sur tous les autres rôles, souvent oubliés, assurés par l'école. Lieu d'enseignement, c'est aussi une sorte de « maison en dehors de la maison ». Comme espace privilégié d'interactions avec les condisciples et avec d'autres adultes, c'est une fenêtre de liberté créant pour l'enfant de nou-

velles relations, différentes de celles vécues au sein de la famille. Pour certains, en difficulté, l'école est incontestablement une source de réconfort psychologique. Au-delà de préparer les enfants à répondre aux enquêtes internationales sur les acquis de savoirs, les écoles du monde entier assurent aussi d'autres apprentissages essentiels : l'éducation à l'hygiène, à l'alimentation saine, à la nécessité d'activités physiques pour préserver la santé, à l'utilisation raisonnée des écrans... Et on oublie souvent que parfois, et pas seulement dans les pays pauvres, l'institution scolaire apporte un soutien alimentaire aux familles. Quand tout est confiné, que ces aides discrètes que sont l'école et les services sociaux disparaissent, la paupérisation des plus faibles s'accroît. Fermer les écoles, c'est aussi priver beaucoup d'enfants dans le monde de ces essentiels. Cette approche internationale note également que l'enseignement à domicile, censé préserver le droit à l'enseignement, est un véritable marqueur de la profonde inégalité entre riches et pauvres. Que dire des enfants qui n'ont pas de résidence fixe, pas d'endroit approprié pour le travail scolaire, pas de matériel informatique ? Et même si toutes les conditions sont remplies, que fait-on quand on n'a pas de connexion internet stable ?

Cyber risques

Si tout fonctionne bien, cette utilisation généralisée d'internet n'est pas sans danger. Les enfants, les jeunes sont des cibles faciles pour les cybercriminels, notamment les délinquants sexuels. Tous les parents n'ont pas forcément conscience que la plus grande vigilance est de mise

en la matière. Les auteurs affirment par ailleurs que le personnel dédié à la cybersécurité des différents réseaux sociaux est en télétravail. Le contrôle des contenus a été automatisé. Il est désormais tardif et parfois inapproprié. En augmentant le temps d'écran des élèves, le risque, déjà présent en temps normal, est donc accru.

Communautés marginalisées

Confinement ou pas, l'histoire de l'enfance en danger s'écrit sous nos yeux depuis toujours : réfugiés, migrants, sans abri, etc. On estime à plus ou moins 48 millions le nombre d'enfants vivant dans les camps de migrants, les centres fermés ou les orphelinats dans le monde. Confinés avant le confinement. Des millions de réfugiés, de demandeurs d'asile vivent dans des camps surpeuplés, sans eau potable, sans sanitaires et sans accès aux soins médicaux. Pas de « gestes barrières » possibles contre le virus qui y trouve son terrain de jeu. Les gouvernements des pays refusant l'accueil de ces populations et de leurs enfants vont-ils enfin changer de regard et de politique ?

Papa, maman : au front !

Pour beaucoup de petits enfants, cette longue parenthèse avec les parents, restera peut-être comme un moment privilégié. Pour ceux qui les ont vu « partir au front » chaque jour pour sauver des vies, ce fut certainement autre chose. Les voyant relativement peu, ils les retrouvaient stressés, fatigués, mais aussi préoccupés de ne pas contaminer leurs proches. Certes, ils sortiront de cet épisode difficile pour eux fiers et admiratifs de papa ou de maman. Mais que dire

de ceux qui auront vu les voisins exagérément inquiets de la contamination rejeter leur famille jusqu'à parfois les expulser de leur logement ? Ne vont-ils pas développer un sentiment de mépris pour une société incapable à leurs yeux de faire front dans l'unité ?

L'enfance maltraitée

On l'a vu plus haut, les conséquences économiques de la pandémie appauvrissent des familles. Le travail des enfants reste un fléau dans certaines régions du monde et la situation risque de s'aggraver. Dans les pays victimes de l'épidémie Ebola, on constate une augmentation de la prostitution, seule solution de survie pour les adolescents. Même phénomène, mêmes conséquences malheureusement. Il faut aussi compter avec ceux qui ont perdu leurs parents, victimes de la pandémie, proies faciles à toutes les exploitations dans les régions les plus défavorisées économiquement. Ce que nous vivons n'est pas seulement une crise sanitaire.

Toutes les implications sociales, économiques, comportementales et psychologiques en font une crise de l'existence humaine.

Un peu d'espoir ?

« *Il est trop tard pour être pessimiste* ». Quelqu'un m'a récemment rapporté cette parole extraordinaire d'un élève face à **Nicolas HULOT**. C'est la voie des chercheurs. Tous, parents, pédiatres, psychologues, travailleurs sociaux, gouvernements, ONG doivent se mobiliser envers et contre tout : les autorités sanitaires en accompagnant les publics à risque (planning familial, accompagnement médical et psychologique) ; les autorités publiques en organisant une chaîne de sécurité sociale qui ramène les enfants à l'école et les protège de toute exploitation, les autorités scolaires en n'hésitant pas à innover pour atténuer l'effet de la fermeture des écoles, etc. L'enfance est un moment essentiel. Dans nos sociétés de compétition professionnelle, le temps

consacré à la famille s'est réduit. Le moment difficile du coronavirus a pu être celui où des parents surmenés ont redécouvert l'importance de la qualité du lien. Les enfants en faisant l'expérience de leur capacité à gérer leurs émotions, à résister à l'ennemi peuvent renforcer leur estime d'eux-mêmes. Ont-ils aussi découvert l'importance de l'altruisme et de la nécessité de faire passer le « nous » avant le « moi » ? Réfléchissons-nous ensemble à comment nous occupons notre place d'humain sur la planète ? Pour répondre à ces questions, les auteurs citent d'abord **Haruki MURAKAMI** : « *Quand vous sortirez de la tempête, vous ne serez plus la même personne que celle qui y est entrée, c'est tout l'intérêt de la tempête.* » Et in fine, **Bob DYLAN** : « *The answer is blow'n the wind.* » ■

1. Ghosh, Ritwik & Dubey, Mahua & Chatterjee, Subhankar & Dubey, Souvik. (2020). Impact of COVID-19 on children: Special focus on psychosocial aspect. *Minerva Pediatrica*. 72. 10.23736/S0026-4946.20.05887-9.
2. *Covid-19 - Que disent les membres des écoles associées de l'UNESCO ?* <https://aspnet.unesco.org/fr-fr/covid-19>

